

FR
1981
ABBAYE

Certains Regards



Certains Regards

**Livre des apprenants des ASL Abbaye
2018-2019**

Préface :

Il y a plus de 10 ans, en 2007, une dizaine d'apprenants des ateliers sociolinguistiques de l'Abbaye ont participé à l'élaboration d'un livret appelé « Premiers regards en France ».

Ce livret est resté dans les mémoires et il est souvent utilisé pour une première évaluation du niveau de lecture des apprenants.

C'est en découvrant de l'amusement dans les yeux des apprenants, qui ont plaisir à lire les témoignages des autres, que l'idée m'est venue de relancer le projet cette année...

Quelle meilleure manière de mettre en valeur la formidable diversité culturelle de nos ateliers (46 nationalités) !!

Ces certains regards nous parlent de la France, mais d'une autre France, celle que l'on découvre lorsque l'on y pose le pied pour la première fois.

C'est une France contrastée, belle et accueillante mais aussi différente et parfois incompréhensible...

Julie - Coordinatrice des ASL

Préface d'illustration :

La participation au processus d'illustration de ce projet a pris forme dans trois ateliers où les apprenants ont participé à des séances de deux heures consacrées au dessin et à la peinture. Pour ceux qui avaient la volonté d'y assister mais ne pouvaient pas, des arrangements alternatifs ont été trouvés. A travers ces séances, certains illustrent des paysages de Grenoble ou des symboles emblématiques de la France, d'autres font référence à des notions d'appartenance en mémoire de leur passé, comme leurs maisons et les arbres de leur jardin.

Pour relier ces multiples illustrations rassemblant différents styles et contenus, j'ai utilisé ma collection personnelle de textiles avec des motifs naturels abstraits représentant la vie, la croissance, la beauté et l'espoir. Ces couches ont été principalement ajoutées pour remplir les espaces blancs et vides, puis modifiées pour tenir compte de la sensibilité de chaque illustration et préserver leur identité d'origine.

Dans tous les cas, lorsque le tissu de nos identités sociales est endommagé par la notion de déplacement, ce sont les mains compatissantes qui réparent, les mains qui donnent généreusement non pour le soi, mais pour les autres, et les mains qui poussent et soutiennent la croissance des autres. C'est le concept que j'ai essayé d'incarner sur la couverture de ce livre, mais aussi et surtout, celui que j'espère vivre.

Simin Eivazi - Artiste et apprenante à MDH depuis Septembre 2018

Les apprenants :

AICHA

Je suis arrivée avec mon mari, ça fait 43 ans aujourd'hui. Je n'arrivais pas à parler français en arrivant, j'étais bloquée, alors qu'en Algérie je parlais un peu. J'avais beaucoup de problèmes dans ma famille alors j'avais tout oublié... Je restais toute seule chez moi, je sortais seulement pour les courses et les cours de français. Au début j'étais à Montbéliard, je ne sortais qu'avec mon mari. 12 ans après, je suis repartie pendant 10 ans en Algérie, jusqu'à la mort de mon mari, puis je suis revenue en France avec mes enfants. J'ai beaucoup souffert en Algérie et du coup, la France m'a toujours semblé reposante, on a l'impression d'être moins jugé ici.

AKILA

Le premier jour où je suis arrivée, je n'avais pas encore 20 ans, aujourd'hui j'ai 77 ans... Je ne savais pas lire ni écrire mais je travaillais et je m'occupais de la maison et des enfants, alors je n'ai pas pris le temps pour moi. Maintenant, j'apprends à lire et écrire mais c'est plus dur parce que je suis plus vieille. Au début, je pleurais parce que j'étais très seule, je voulais repartir en Algérie mais mon frère ne voulait pas. Ma famille me manquait beaucoup. Tout doucement, je me suis habituée avec mon mari et mes enfants. Tout le monde était gentil avec moi. Maintenant que je suis un peu plus âgée, j'ai envie de revenir plus souvent en Algérie. Le climat la première année m'a semblé très dur, avant il neigeait beaucoup... Les premières années seulement l'hiver était dur, maintenant je suis grenobloise, c'est bon ! Moi j'aime bien Grenoble, mes enfants sont nés là, ma vie s'est faite ici.

ALEKSANDRA

Je suis arrivée en France en 2013. Je viens de Belgrade. Je suis venue avec mon mari et ma petite fille d'un an. Au tunnel de Fréjus, il y avait la police, elle voulait nous renvoyer car nous n'avons que nos passeports. Nous étions stressés. Ils nous ont laissé passer. Nous n'avions pas encore nos papiers. J'ai été frappée par la longueur et le noir du tunnel. Chez mon cousin à Grenoble c'est tout bien. J'aime Grenoble parce qu'elle est presque comme Belgrade.





ALI

En 2016, arrivée à la gare de Lyon. J'ai pris le bus avec ma femme et ma petite fille de 13 mois. Elle a pleuré pendant 15 jours. Beaucoup de démarches pour les papiers. Elle s'est endormie dans l'avion à Constantine et s'est réveillée dans le bus.

ANA MARIA

Je suis arrivée de Roumanie en voiture à Grand Place. J'allais séjourner chez ma belle-mère qui vivait sous une tente. Je ne le savais pas... J'ai pleuré parce que j'ai vu le gardien qui était noir. C'était la première fois que je voyais un homme de couleur.

J'en voulais à mon mari de m'avoir emmenée là. Puis ensuite je suis allée chez ma belle-sœur. Depuis 5 ans en France, maintenant j'ai un appartement et un travail.

ANETA

Ma première visite en France avec mes deux enfants, c'était en 2009 au mois d'août. A Grenoble, il faisait très chaud. Mon mari était déjà là pour le travail. Avec son patron et sa femme, nous avons fait des visites en montagne, à Chamrousse, au Fort du Saint-Eynard... C'est très beau car on voit toute la ville et les montagnes tout autour. J'aime beaucoup marcher en montagne et je suis allée plusieurs fois à Notre Dame de la Salette. J'ai trouvé tout le monde gentil, tolérant, plus que dans mon pays. J'ai été surprise par le nombre de musulmans car il n'y en a pas dans mon pays.

ANNA

Je suis Arménienne, j'habitais à Artachat. J'arrive à Grenoble à l'été 2017. La ville me paraît grande, avec beaucoup de monde et de jolis quartiers. C'est très difficile pour moi car je ne parle pas français, mais les gens sont très gentils pour m'aider.

ASSIA

Quand je suis arrivée en France, la première fois, il y a 6 mois, j'ai res-

senti un grand vide dans ma vie parce que je ne connaissais personne et ne parlais pas bien le français. Mais avec le temps, je remercie Dieu de pouvoir commencer une autre vie. J'ai remarqué que les gens sont sérieux, les rues sont propres, les montagnes tout autour de la ville me donnent envie d'aller m'y promener. Je suis contente de pouvoir rencontrer d'autres personnes et de parler le français lorsque je viens à la MDH.

BAHNISHIKA

La première fois que je suis arrivée en France à Grenoble, je suis restée dans un hôtel à côté de la gare. J'ai remarqué les immeubles très modernes. Ensuite, quand j'ai visité le centre-ville, j'ai vu une architecture très différente, typiquement française, les rues pavées. Comme j'ai beaucoup lu de littérature anglaise qui décrivait l'architecture française avec les pavés, alors j'ai fait la connexion. J'aime bien cet endroit. J'ai été choquée par les crottes de chien dans les rues. J'ai voulu acheter quelque chose dans un supermarché vers 20h, c'était fermé. J'aime bien cette ville à taille humaine, calme, avec les rues pavées.

BALAMURALI

En 2011, quand je suis arrivé à Grenoble, j'ai été surpris par la culture ici en France. Tout le monde dit « Bonjour Monsieur, Madame, merci... ». La façon dont les personnes s'habillent : pantalon, chemise... Les filles, les garçons boivent de l'alcool ; dans mon pays on ne boit pas... En France, on se fait des bisous... quand on ne se connaît pas, on se serre la main ou on se fait la bise alors que dans mon pays ça ne se fait pas. Ici, une fille peut sortir seule le soir alors que dans mon pays elle sort avec son père, son frère. Ici, une personne peut vivre seule ; dans mon pays le fils s'occupe de ses parents jusqu'à leur mort. Ici, les personnes âgées sont souvent en maison de retraite. En France, on se marie et on divorce ; dans mon pays c'est très rare, les mariages sont souvent arrangés. En France, on peut ne pas avoir de religion, et tout le monde est respecté, peu importe sa profession. Ici, on doit prendre rdv pour voir un médecin et le docteur ne donne pas de médicaments ; il faut aller à la pharmacie. La Sécu, c'est bien. Les pompiers et la police, ils viennent tout de suite. Les transports, c'est bien



aussi ; les piétons sur les trottoirs, les voitures, les bus dans les rues.

DEBORA

Quand je suis arrivée à Paris en automne 2010, j'ai trouvé qu'il faisait froid. J'étais en vacances avec mon copain. J'ai loué un vélo pour visiter la ville, c'était magnifique car dans ma ville au Brésil, ce n'est pas possible de faire du vélo pour faire les courses ou aller au travail car la ville n'est pas plate ; on en fait pendant les vacances. Ici en France, j'ai pensé que tout le monde faisait du vélo. J'ai vu une femme avec deux enfants sur un vélo avec une baguette de pain dans le panier du vélo ; j'ai pris une photo. J'ai remarqué que tous les bâtiments anciens sont très beaux et bien entretenus. Ensuite, à Grenoble, j'ai habité dans un appartement ancien en centre-ville avec des hautes fenêtres, et j'ai beaucoup aimé.

DILUXAN

Mon arrivée en France a été longue et difficile. J'ai traversé plusieurs pays. J'ai eu les menottes. On voulait me renvoyer au Sri Lanka. J'ai été dans un camp en Italie. J'ai connu la peur tout le temps. Enfin à Paris j'ai retrouvé mon frère. J'ai vu le soleil, la Tour Eiffel, les Champs Elysées...

DORENTINA

Je suis arrivée en France avec mon mari en minibus. Je venais de Kijeve au Kosovo. En premier, j'ai vu la préfecture de Grenoble. Nous n'étions que tous les deux et les gens nous expliquaient où trouver à manger, un hôtel... Ils étaient gentils. Je trouve peu de différences entre Kijeve et Grenoble, sauf le tram. C'est bien il y en a toutes les cinq minutes.

ELISABETH

Je suis arrivée en novembre 2015 à Paris. Il faisait très froid à la gare du Nord. Mon fils avait perdu son manteau et je lui ai donné le mien. Pour me réchauffer, j'ai mis mon écharpe sur ma tête mais j'ai eu peur que l'on me traite de terroriste. J'étais gênée par l'odeur de cigarettes,





beaucoup fumaient, chez nous au Nigeria les gens ne fument pas partout comme ça. Après sept jours, nous avons eu un hôtel et une association nous a envoyés à Grenoble. Dans le train, mon fils a été surpris par la neige en arrivant à Grenoble...

ELISABETHA

J'habitais au Kosovo, à Viti. J'arrive à Grenoble le 31 décembre 2018. Je suis surprise car il y a beaucoup de parcs et de nature dans la ville. Et la ville est propre.

EMON

Ma première impression de Grenoble a été le climat, très bon pour mon asthme. A New Delhi il y a beaucoup de pollution. Je trouve que les gens ici ne parlent pas l'anglais. Je n'aime pas ma situation ici car je suis dépendante de mon mari ; j'ai dû quitter mon travail, j'étais prof d'anglais. J'adorais mon travail, l'enseignement que je transmettais. Je déteste faire le ménage. Je n'aime pas rester enfermée chez moi, je m'ennuie. Les voisins ne me parlent pas. Je trouve qu'ici il y a peu de communication et d'échanges. Maintenant, j'ai la chance d'avoir trouvé la maison des habitants à l'Abbaye où je fais du bénévolat.

ENKELEDA

Je suis arrivée le 8 février 2013 en Italie depuis l'Albanie par bateau et j'ai pris le train jusqu'à Grenoble. J'avais peur, j'avais froid et il neigeait. Je ne comprenais pas le français. J'ai séjourné trois jours devant la Préfecture pour demander l'asile. Il faisait très froid. Ensuite nous avons dormi trois jours dans une tente avant d'être transférés dans un foyer puis un appartement. J'étais très triste car je me sentais seule...

FATIMA B

Quand je suis arrivée, il y avait beaucoup de choses bizarres. Déjà l'appartement, je ne connaissais pas ; chez moi, au pays, c'était une ferme. Il y avait aussi beaucoup de bâtiments, il y avait beaucoup de taxis. Quand nous sommes arrivés, en plein hiver, au mois de janvier, j'étais

enceinte de mon premier fils, qui a aujourd'hui 45 ans. Depuis le Maroc, mon mari avait obtenu le regroupement familial, il travaillait pour la mairie. On n'avait pas assez d'argent, c'était très dur avec les impôts et tout, on a même eu la visite de l'huissier mais comme on n'avait rien... Mon mari a dû prendre 3 boulots. Après, on s'en est sorti. Petit à petit, on s'est habitués. Chez nous, le paysage est très plat, il n'y a pas de montagnes en Algérie. Avant, les gens ils étaient très accueillants, il y avait moins de barrières entre les personnes. Le chef de mon mari, Monsieur Bernard, il était même venu à la maison. Maintenant, j'ai peur des gens. Il y a un an, je me suis fait voler mon sac en sortant de la Poste...

GERMAINE

Je viens du Congo. Je suis arrivée en août 2008. Il faisait froid. Je me suis plainte à mon mari. Il m'a dit : "Est ce que tu veux repartir" ? J'ai répondu : " Non ! Non parce que de là où je viens, il y a trop de souffrance". Et j'ai vu les montagnes et c'était beau ! Puis j'ai vu pour la première fois un ascenseur...

HAIYING

Je m'appelle Haiying. Je viens de Chine. J'habitais à Shenzhen, qui a plus de 10 millions d'habitants. Arrivée à l'aéroport de Lyon, je trouve que c'est un petit aéroport, pas moderne, avec peu de monde. A Grenoble, je trouve que les immeubles sont petits, qu'il y a peu de monde dans les rues, que les magasins peuvent être fermés, que la nuit c'est très calme, qu'il n'y a pas beaucoup de lumière et qu'il y a de l'insécurité. Je trouve que les distances sont petites et je me déplace à pied. A Grenoble, il faut prendre rendez-vous pour tout (médecin, coiffeur). Tout ceci est très différent à Shenzhen.

HAYETTE

Les rues sont très sales en France par rapport au Portugal. Les crottes de chien sont partout. La nuit ici c'est mort. Il se passe rien. Au Portugal c'est vivant la nuit, hiver comme été. Ici c'est dangereux de sortir la nuit. Les poubelles sont bien organisées. En France il y a la sécurité



sociale et il y a du travail, mais pas au Portugal. La vie est moins chère au Portugal, et les salaires sont plus bas.

HOURIA

Je suis venue en France voir mon père chaque année pour les vacances à Paris. J'ai visité la ville : la basilique du Sacré Cœur, le musée du Louvre, l'Arc de Triomphe, la Tour Eiffel. Je suis montée à pied jusqu'au 7ème étage. C'est une ville magnifique, les rues sont très larges. Le métro n'a pas de chauffeur et va très vite. Il y a du bruit et des courants d'air. Sous terre il y a plein de lignes. Il ne faut pas se tromper. Maintenant je prends le métro avec ma fille. On monte, on descend, on change de ligne. Je suis venue de l'Algérie en 2008. J'ai refait ma vie à Grenoble. Je me suis mariée et habituée à Grenoble. Quand je suis venue en France pour le regroupement familial, après mon divorce en Algérie, j'ai rejoint mon deuxième mari qui vivait à Grenoble depuis longtemps. J'avais aussi ma fille, de mon premier mariage, qui était déjà en France, à Paris où elle travaillait. Quelquefois je fais le voyage en TGV, pour aller la voir. Ici, je me sens heureuse, même si j'ai laissé deux enfants en Algérie, que je vais aussi voir de temps en temps. J'ai été beaucoup aidée, surtout depuis que je suis veuve. J'aime beaucoup la civilisation française, je me sens à l'aise, la France c'est mon deuxième pays.

INGRID

Mes premiers jours à Grenoble ont été marqués par l'agréable surprise du début du printemps et par la difficulté de la langue dans la vie quotidienne. Je me souviens d'un jour où je suis sortie pour me promener, dans la rue il y avait des fleurs partout, une véritable explosion de couleurs qui contrastait parfaitement avec la beauté des trois massifs : la Chartreuse, le Vercors et enfin Belledonne ma préférée parmi les trois et qui à l'époque avait encore de la neige ; c'était mon premier contact avec elle. Le climat de cette journée était un peu froid pour l'habitude d'une Brésilienne, mais il y avait du soleil et les gens semblaient heureux, aujourd'hui je comprends, l'hiver était derrière et le printemps était arrivé, apportant lumière, couleurs et espoir à tous.

Un autre souvenir très fort est lié à la langue. Le français était mon premier contact avec une langue étrangère et à ce moment-là, je ne pouvais rien dire dans cette langue. L'incroyable c'est que les gens venaient toujours me parler dans la rue, à la fois pour demander de l'aide ou pour donner des informations. À ce moment, j'avais toujours une phrase prête : je ne parle pas français. Ces moments embarrassants et la volonté de comprendre ce que les gens disaient m'ont encouragée à étudier et apprendre cette langue qui à mon avis c'est la plus charmante du monde. J'ai remarqué l'architecture du centre-ville, les grandes fenêtres décorées, les belles églises, mais aussi l'esprit aventureux des Grenoblois ; ils vont en montagne, ils font du jogging dans les rues, les parcs, tout au long de la journée. J'aime la façon de s'habiller très décontractée : baskets, jeans. Avant, je pensais que les Français étaient tous blancs de peau et blonds, mais c'est comme au Brésil, il y a des gens de toutes les couleurs. J'aime aller au supermarché, les fromages, les vins sont moins chers qu'au Brésil. J'aime la pâtisserie, les gâteaux sont de vraies œuvres d'art, et le pain... Les Français sont très polis mais aussi énervés dans les rues, surtout les hommes (font de grands gestes en parlant fort).

JASPAL

Quand je suis venue en France, j'ai pris l'avion pour la première fois. J'étais très contente, je suis arrivée à Paris, j'ai vu des gens qui parlaient le français. Mon mari est venu nous chercher à Paris, il était déjà à Grenoble. Ma famille me manque, j'aime les montagnes, les parcs ici. La France est un très joli pays, je suis contente ici.

JESSICA

Je m'appelle Jessica. Je viens d'un pays appelé Venezuela, en Amérique du Sud. Le 5 mai 2018, je suis arrivée en France pour la première fois. Je n'aurais jamais imaginé visiter ce pays ; à la vérité en Europe mon rêve était de connaître l'Italie, mais tout change et un jour j'ai rencontré un Français qui m'a fait penser différemment (Lol). Je suis arrivée à Paris et j'ai immédiatement pu apprécier sa majesté. C'était merveilleux de voir des bâtiments centenaires pleins d'histoire et d'apprécier personnellement l'art des grands artistes que je n'avais vus que dans







des livres.

JOANITA

Le premier jour, quand je suis arrivée à Grenoble, j'ai vu les jolies montagnes couvertes de neige. Le lendemain, je suis allée à Carrefour Grand Place avec mon fils, c'était une expérience à cause de la langue. Les gens parlaient seulement en français, tout était écrit en français... J'ai pu acheter quelques aliments, œufs et légumes, mais quand je suis arrivée à la caisse pour payer, la caissière m'a dit beaucoup de choses (Bonjour, merci, bonne journée, etc.) alors qu'en Inde, on sourit seulement... Je n'ai rien compris alors j'ai dit « Thank you ». J'ai trouvé les personnes polies. J'ai découvert les rues pas trop larges avec des pistes cyclables ; je n'avais jamais vu ça avant... Dans la ville, c'est calme, surtout le dimanche, peu de voitures, pas de bruit, peu d'animation par rapport à ma ville en Inde. On peut entendre les moustiques !!

JORJET

Je suis Syrienne. J'habitais à Alep. J'arrive à Grenoble en mai 2017. Je suis surprise ; c'est une belle ville, calme et tranquille. Il n'y a pas la guerre.

KARIMA H

Depuis 2017, je suis à Grenoble. La culture est proche de celle de l'Algérie. Pour la santé, il y a beaucoup de différences : il faut prendre rdv pour voir un médecin en général, on n'est pas obligé de payer la consultation. En Algérie, il n'y a pas beaucoup de remboursement. Les services à l'hôpital sont très propres, le personnel est accueillant, gentil, ils aident les gens. Pour le logement, on prend rdv, en Algérie il faut beaucoup attendre. Les transports c'est bien : on conduit bien en France, il y a moins d'accidents, on respecte la loi, on s'arrête au feu rouge, la vitesse est limitée. L'école à 3 ans, c'est tôt, l'enfant n'a pas le temps de jouer... Le mariage pour tous me surprend ; dans mon pays c'est interdit.

KARIMA A

Je voudrais vous parler de ma première impression quand je suis arrivée en France. La première chose en arrivant à l'aéroport de Lyon, j'ai remarqué un profond respect pour les voyageurs de la part du personnel et de la police de l'aéroport. Et quand je suis entrée dans la ville de Lyon, j'ai été impressionnée par le réseau des transports publics ; c'était vraiment génial. Et aussi, ce qui attire mon attention, c'est le respect du peuple français pour les étrangers.

KHEDIDJA

En février 1959 je suis arrivée chez ma cousine. Elle habitait cours Berriat. La neige, le froid, pas beaucoup d'Arabes. Je trouve personne à qui parler. Tout le monde marche doucement. Les gens ramassent ce que les autres ont laissé tomber. Maintenant, tout le monde court pour attraper un bus. Il y en a beaucoup. Les gens se parlent sur les bancs : des hommes, des femmes, tout le monde mélangé.

KHIRA

En septembre 1975, j'arrive avec mon mari à la gare de Grenoble. Son patron vient nous chercher. On dirait que j'arrive dans un trou... les gens parlent vite, je ne comprends rien, je pleure... Je regarde par la fenêtre les enfants de l'école... Et puis avec ma cousine j'apprends le français à la MJC. La dame vient nous chercher, nous ramène avec sa 2 CV. Un jour elle nous laisse à l'arrêt de bus. Nous savons sortir dans la rue toutes seules... La dame nous fait connaître le marché, les grands magasins aussi. Un jour, une dame du Maghreb vient nous parler. Je suis très très contente d'entendre parler arabe.

Au début, j'habite un grand appartement : F6, c'était celui du patron, avant. Mon mari est gardien, chauffeur, livreur de la distillerie Croix Rouge. On est au-dessus des bureaux, y a une grande cour, on y met une balançoire pour les enfants. Il y a un jardin. On plante des framboisiers et, des légumes. Pour les enfants c'était bien.

Après la distillerie a fait faillite, on a déménagé dans un 50 m². Ma fille voulait pas y habiter tellement c'était pas bien et tout petit. On est resté 6 mois et on a acheté un appartement.



MAHMOUD

Je suis arrivé à Nice avec ma femme, après avoir traversé l'Italie en venant de Libye... J'ai trouvé que Nice était une très belle ville, avec de très belles maisons. Mais la vie est très chère, dans les cafés, les magasins. Nous avons fait quelques courses pour nous acheter des habits. Puis, nous avons pris les billets de train pour Paris en TGV, c'était très cher. Nous sommes restés quelque temps à Paris. Je trouvais une ville avec beaucoup d'agitation, comme à Tripoli et je n'aime pas les grandes villes. La ville était sale. A Grenoble, ce n'est pas une trop grande ville et il n'y a pas trop d'agitation, les gens sont très gentils et cela me convient très bien.

MARCIN

Je suis arrivé de Pologne, d'abord à Berlin chez mon ami. J'ai pris un train Berlin-Strasbourg. J'ai visité la ville. La cathédrale très grande domine toute la ville. Elle mesure 142m de haut. Après je suis parti chez mon ami à Paris. Il habite près du cimetière du Père Lachaise. J'ai cherché la tombe de F. Chopin, musicien qui était polonais. Je suis resté à Paris 2 ou 3 jours, j'ai visité la Tour Eiffel (312m), l'Arc de Triomphe... Ensuite j'ai pris le train pour Grenoble avec mon frère. J'ai été impressionné par les montagnes. A Grenoble il y a aussi une tour : la Tour Perret au parc Paul Mistral, elle mesure 95m.

MARIE

Depuis toujours, « Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain », est un de mes films préférés. Une grande partie de mon imaginaire sur la vie quotidienne en France était basée sur ce film. Une image complétée par d'autres films français, de la littérature et de nombreux clichés confortés par des amis qui venaient en vacances en France, ou lors d'une conférence scientifique. Par exemple, j'avais un peu peur que mes vêtements ne soient pas assez chics. Nous sommes venus à Grenoble en automne, avec les premiers froids, et cette peur a vite disparu: le vêtement le plus populaire à Grenoble est sans aucun doute la doudoune! Mais beaucoup de choses ont dépassé toutes mes attentes : le nombre de formulaires, d'appels téléphoniques et de visites requises, même pour la démarche la plus simple, de même que

le nombre de jours de vacances et la durée des pauses. C'était pire que ce que je pouvais imaginer ! Pendant les premières semaines, j'ai eu constamment du mal avec les horaires d'ouverture : la plupart du temps, je suis arrivée soit trop tôt, soit à la pause déjeuner ou après l'heure de fermeture... La seule chose qui a été conforme à mes prévisions est la boulangerie : on peut en trouver à tous les coins de rue, ouvertes à tout moment, et vendant les meilleurs baguettes et croissants français !

MERON

Je suis Ethiopienne. Lorsque j'arrive en France en mai 2018, je trouve que l'aéroport d'Orly est très grand, avec beaucoup d'avions, et à la gare, il y a beaucoup de trains. Arrivée à Lyon, je trouve que les immeubles sont très grands et qu'il y a beaucoup de transports en commun. Je trouve que les supermarchés sont grands, dans mon pays il y a surtout des petits magasins. Je trouve qu'en France les gens sont individualistes, chez nous on vit plus en collectivité. A l'université de Grenoble, il y a des personnes originaires de nombreux pays, et dans les classes il y a moins d'étudiants que chez nous.

MILENE

Je suis brésilienne et je vivais en Irlande, à Dublin, pour étudier l'anglais. C'était presque mon anniversaire et j'avais toujours rêvé de découvrir Paris. J'ai donc acheté un billet d'avion pour passer un jour à Paris, seule. C'était en novembre, il faisait froid, mais je me suis sentie très heureuse. J'ai programmé toutes mes étapes. J'ai été enchantée par la grandeur et la beauté des bâtiments. Oh là là et la Tour Eiffel ?? J'ai pleuré quand je me suis retrouvée devant. Et quand elle s'est allumée, j'étais complètement amoureuse. L'Europe m'a toujours enchantée mais la France a toujours été le pays auquel je m'identifie le plus. J'aime la lenteur du savoir-vivre français, les Français valorisent les détails. J'adore la cuisine française, les odeurs, les vins, l'art, la culture, la variété des paysages. Plus je connais la France, plus je tombe amoureuse d'elle.

MOHAMED

Pas d'enfants dans la rue. Je me suis dit : « ils n'ont pas d'enfants ».

PASSANG

Je m'appelle Passang. Je suis tibétaine, j'ai 23 ans, je suis en France depuis mai 2018. Je suis partie du Tibet et j'ai passé un an au Népal pour apprendre l'anglais. Après, j'ai choisi de venir en France car au Népal on dit beaucoup de bien sur la France et sur la façon dont on accueille les migrants. Lorsque je suis arrivée à Paris, je ne parlais pas français et je n'avais pas d'argent sur moi. J'étais inquiète, angoissée, je ne savais pas où aller ni que faire... Je me suis mise à pleurer. Un agent de la sécurité est venu vers moi. Nous avons parlé anglais. Il m'a demandé où je voulais aller, je ne savais pas... Il m'a montré une carte de France et différentes villes. J'ai choisi Grenoble, car il y a des montagnes comme au Tibet. L'agent de sécurité m'a acheté un billet pour Grenoble et je suis partie en train. Arrivée à Grenoble, je ne connaissais personne. J'ai marché dans la rue et j'ai rencontré par hasard une famille tibétaine. Nous avons parlé ensemble et ils m'ont aidée. Au début, j'habitais chez eux. Ils m'ont aidée à faire mes démarches pour la demande d'asile. Quelques mois plus tard, en septembre, ayant un peu d'argent, j'ai pris le train pour retourner à Paris, pour retrouver l'agent de sécurité qui m'avait payé mon billet. Il n'a pas voulu que je le rembourse, il m'a dit qu'il avait fait son devoir et il était tout content que je commence à parler français. Je viens d'un petit village du Tibet. Les habits et la nourriture sont très différents de ce qu'il y a en France. Au début, j'avais un peu de mal avec la nourriture mais je me suis habituée. Je suis très reconnaissante à la France pour son accueil et heureuse d'y être.

PIA

Ce qui m'a beaucoup surpris quand je suis arrivée dans la famille française, c'est que le petit était très excité ; il m'a fait un bisou sur les fesses ! Maintenant les enfants me font des bisous matin et soir ; chez moi on en fait moins, seulement avec les parents et les amis proches. On va souvent au marché. Pour Noël, il y a moins de calendriers de

l'Avent, Noël est moins célébré. Dans ma famille, on fait beaucoup de petits gâteaux, les quatre dimanches de l'Avent on va chez des amis pour le repas ou le café. L'école en France dure plus longtemps, même l'après-midi, même pour les petits et il y a plus de vacances.

POLINA

Avant de déménager définitivement en France, je suis venue ici en voyage pour rendre visite à mon futur mari. Comme c'était mon premier voyage en dehors de l'Ukraine, je ne savais pas que l'acclimation serait si dure. Mon corps était assez choqué de ce soudain changement, j'ai passé tout le mois avec de la fièvre et des maux de tête. C'est pour cela que je peux dire que mes premières impressions sont un peu floues et marquées par une grande faiblesse. Néanmoins, tout était impressionnant pour moi : c'était le premier vol en avion de ma vie, le premier voyage à l'étranger, quatre semaines avec la notice « du nouvel arrivant ! ». Mon séjour a commencé à Paris. Je ne vais pas vous décrire mes impressions de cette ville, les nombreux musées que j'ai visités, mais je veux bien vous décrire une situation comique, à mon avis ! Elle a eu lieu dans le métro. Nous parlions avec mon mari et une de ses amies, mais petit à petit je ne suivais plus la conversation, je regardais toutes les personnes assises autour de moi et la pensée qui m'est venue en tête : « Que d'étrangères ici ! ». Mais au même moment je me suis mise à rire, parce que j'ai réalisé que je me trompais : ici c'était moi l'étrangère, pas elles, et toutes ces personnes étaient chez elles, "à la maison". Comme je l'ai déjà écrit, je me sentais mal et certains jours je me souvenais de cette phrase connue : « Voir Paris et Mourir », ce qui m'a donné l'impression d'être une vérité dans mon cas ! Je sais que cette expression existe dans d'autres langues et d'autres noms de villes sont nommés, par exemple Naples ou Rome, mais dans le monde russophone on ne parle que de "voir Paris".

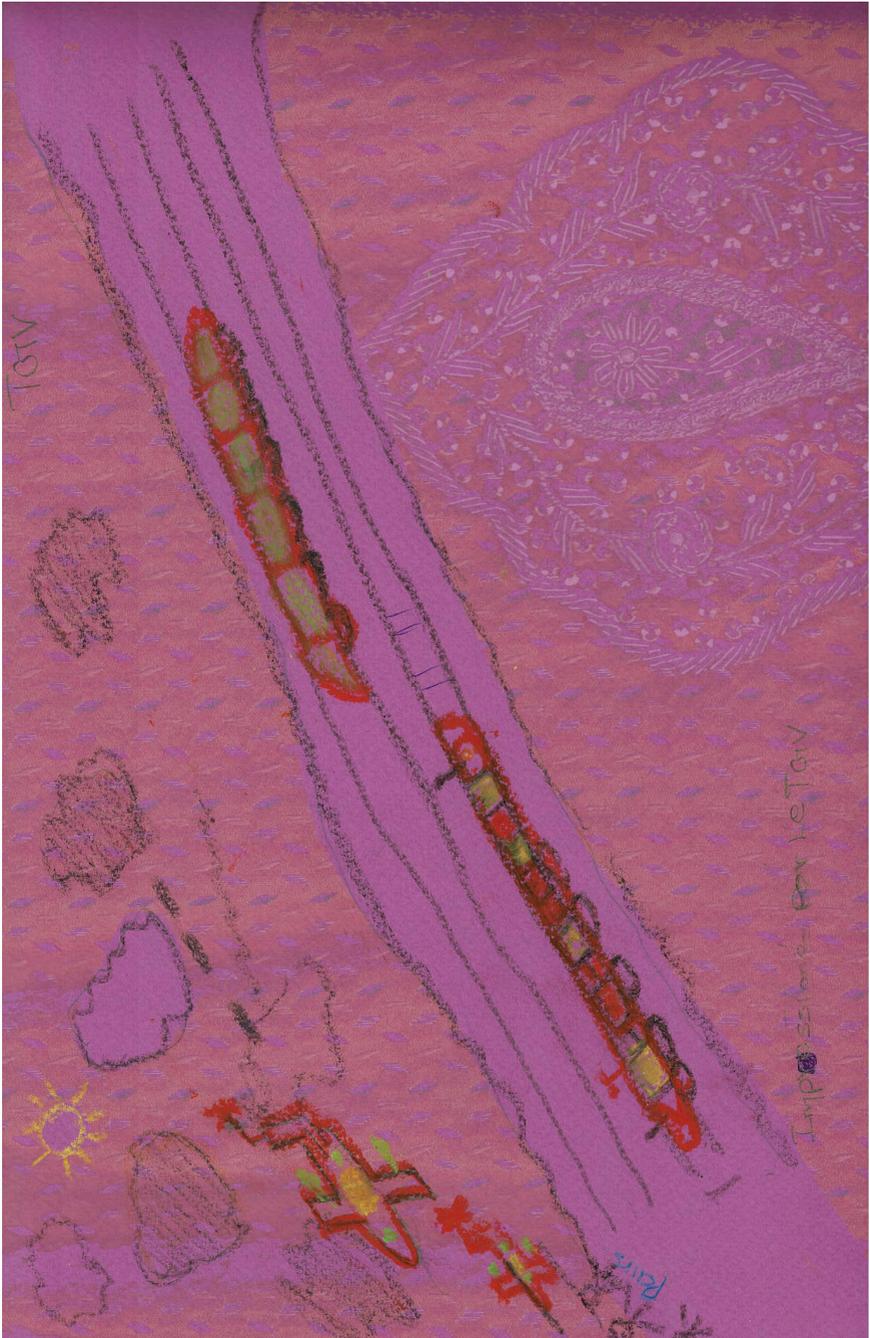
Nous avons continué nos visites tous les jours. Je me souviens du jour où nous avons décidé de préparer des sandwiches à la maison pour ne pas perdre de temps à rechercher un café pendant l'excursion. L'heure de manger s'est approchée et mon mari m'a proposé d'aller au parc pour calmer notre faim et profiter de nos sandwiches. Nous sommes entrés dans le parc et « Oh mon Dieu ! » - tout le monde était assis par terre !!! Sans une couverture ou quelque chose pour se protéger de la

terre et de l'herbe humide. Tout à coup mon mari s'est installé sur la pelouse de la même manière que les personnes autour de nous. Il m'a regardée en attendant que je fasse comme lui. Mais moi non, j'étais figée, je ne comprenais pas pourquoi ils n'utilisaient pas les bancs ?

RAÏSSA

Mon premier regard sur la France était au début triste. Je ne voulais pas quitter mon pays mais j'étais obligée, je suis arrivée en France pour le jour de la fête de Noël. C'était tranquille dans la rue au centre-ville : ici en France je remarque que pour la fête de Noël les gens restent chez eux en famille, je trouve cela intéressant car chez nous ce n'est pas comme ça, on pourra voir des gens boire de l'alcool dehors. Le premier matin quand je me suis réveillée j'ai senti le vide intérieur et je me suis sentie seule même si j'étais avec mon mari et mes enfants. Et quand je repense à mes parents c'est différent. Je me rappelle ma première sortie quand je suis arrivée ici, c'était pour partir à l'OFII, j'avais un RDV. Quand je suis arrivée à l'accueil, je ne comprenais pas ce qu'ils disaient, je suis restée là-bas toute la matinée. Mais après j'ai compris ce qu'ils voulaient me dire, ils voulaient me dire que je m'étais trompée et que je n'avais pas de RDV ce jour-là. Je suis sortie et je voulais demander un téléphone pour faire un appel. J'ai essayé de faire ça avec les gestes, la première personne qui est passée devant l'office c'était un monsieur africain, je ne sais pas ce qu'il a pensé mais en tout cas il est parti en courant : je crois qu'il a pensé que je lui demandais son numéro, à ce moment j'avais honte. Et je me suis dit que je voulais apprendre le français parce que sinon je n'arriverais pas à vivre en France. Après nous avons eu le RDV avec la préfecture, et les choses commencèrent à se mettre en place : tout d'abord j'ai eu un appartement à Échirolles, mon assistante sociale m'a aidée à inscrire mes enfants à l'école Jean Paul Marat, qui se trouvait pas loin de là où on habitait. Et le directeur de cette école m'a fait faire connaissance avec Julie qui travaillait au centre social à côté. Avant même d'habiter à Echirolles, c'est la première personne que j'ai connue en France. Je ne vais jamais oublier son soutien et son aide, c'était une personne vraiment aimable avec un bon cœur. Quand je repense au passé, ça me donne envie de pleurer car ce n'était pas facile mais grâce au bon entourage que j'ai connu, j'y suis arrivée. Moi personnellement, j'ai eu





un bon entourage, j'ai eu des assistantes sociales qui étaient toujours là quand j'avais besoin d'elles. Et j'ai eu plein de copines qui sont devenues mes amies, et je garde leur contact même aujourd'hui. Je ne pourrai jamais oublier ce sentiment d'accueil que la France a eu envers moi, ça me laisse vraiment un bon souvenir.

SAHIDE

Je suis arrivée en 2012, il faisait froid. J'ai dormi devant la Préfecture pendant une semaine. Mon fils voulait retourner au Kosovo. Après l'hôtel, on a vécu dans un appartement avec plusieurs familles et des cafards. Cela fait trois ans que j'ai un bel appartement. Je trouve que Grenoble est joli et que tout le monde a été très gentil avec moi, surtout les associations...

SAIDA

La première fois que je suis arrivée en France, c'était au mois d'août 2014, j'aimais bien les couleurs, la structure des bâtiments, la gentillesse des gens et la politesse mais je me sentais dépaysée. Car c'était les vacances. Le calme mortel. Il n'y avait pas trop de monde, en revanche moi je suis sociable, et j'ai pris l'habitude des bruits et des voix d'enfants qui jouent. J'ai souffert les premiers temps pour m'habituer. Il m'arrive de proposer à mon mari de retourner dans notre pays. J'étais étonnée par le nombre de chiens en ville et par l'intérêt que les gens leur portent alors qu'ils ne s'intéressent pas trop aux autres...

SAMEERA

Ce qui est différent ici ce sont les montagnes. Au Portugal il y a du tourisme, des plages, la mer. Tout est propre au Portugal. Il y a beaucoup de tourisme.

SAMIA

Je suis d'abord arrivée en 2006 en Italie où j'ai vécu plusieurs années. J'ai eu très peur dans l'avion. Je n'ai pas aimé ma situation d'émigrée parce que mon fils aîné de 6 ans était resté en Algérie. Mais en 2010, il

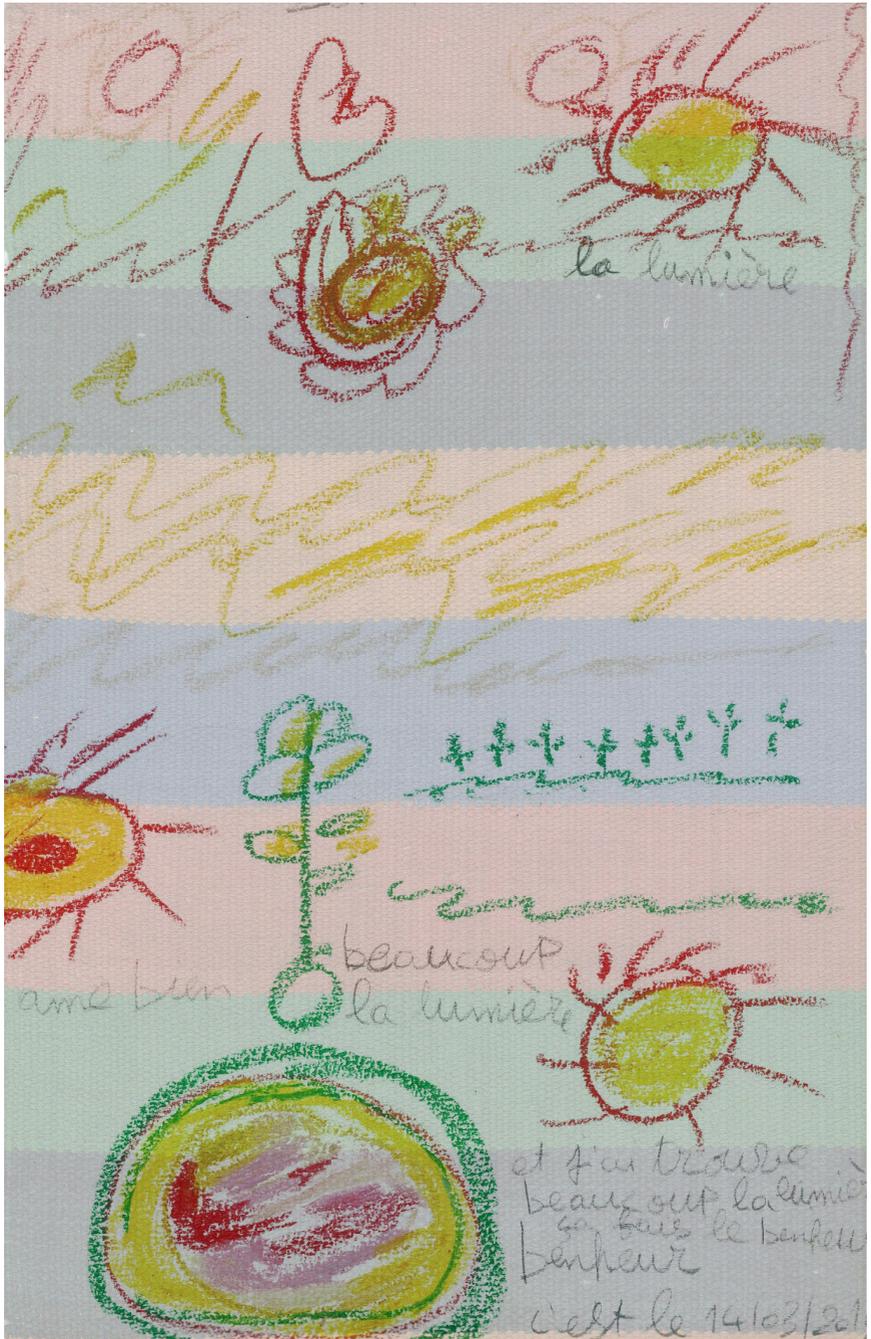
nous a rejoints en Italie. Je suis d'abord venue en vacances chez mon père à Grenoble en 2015. Je voulais quitter l'Italie car mon fils avait des problèmes d'allergie, nous vivions au bord de la mer. J'aime Grenoble parce qu'il y a beaucoup de parcs. Et nous y vivons depuis 2016. Mes enfants aiment la France.

SILVIA

La première fois que je suis venue ici, à Grenoble, je suis venue avec mon mari et ma petite fille pour rendre visite à des amis italiens qui avaient déjà déménagé en France et qui habitaient à La Tronche. Nous sommes partis de Florence en voiture, nous avons pris l'autoroute mais, à la sortie du Tunnel du Fréjus, le GPS a choisi de nous faire sortir de l'autoroute et de ne pas nous faire prendre la bonne route mais une autre : la route panoramique !

Au lieu de prendre l'autoroute nous avons monté le Col du Glandon, jusqu'à 1900 mètres... le panorama était magnifique, il y avait des chèvres, des brebis, de la neige... mais nous n'avions plus de gas-oil pour la voiture et la voiture était celle de mon père... Mon mari était en panique : nous n'avions pas de carburant et il n'y avait pas de village proche ! Enfin nous avons croisé un village et une station-service. Nous avons vu de très beaux paysages et quand nous sommes finalement arrivés à Grenoble, j'ai pensé : "mais... ça n'est pas la France !" Nous sommes arrivés en passant près de l'Hôtel de Police pour aller chez nos amis à La Tronche et la première chose que j'ai vue de Grenoble a été les Trois tours : elles sont horribles ! Heureusement le jour suivant nous sommes allés nous promener dans le centre-ville et j'ai changé d'avis : Grenoble est jolie, au moins le centre-ville !

Nous avons pris un café et ça m'a étonnée, le fait que dans le bar il n'y a pas de bruit, mais tout le monde commande son café en silence, en faisant la queue et aussi les gens parlent avec leurs amis doucement à voix basse. En Italie tous mes amis me disent de parler plus fort parce que je parle à voix basse ... bah ici, en France, c'est moi qui fait du bruit ! Le café français aussi c'est étonnant : un ristretto français est plus long qu'un café italien long ! Oh, par rapport au café français, j'ai une autre histoire à raconter... je suis italienne, j'aime bien le café... Une fois j'ai commandé un cappuccino et la serveuse m'a apporté un café au lait avec de la chantilly : j'étais en état de choc ! Mais je suis



sûre, je réussirai à trouver un café parfait à Grenoble... sans le préparer à la maison !

SOUAD

Partie du Maroc, je suis arrivée en Italie où j'ai vécu 14 ans. Ma première impression a été le "vert", la nature. Je vis en France depuis juillet 2018. Je me sens un peu seule car en Italie je connaissais tous mes voisins. A Grenoble, il y a beaucoup d'immeubles, en Italie je vivais dans une maison. J'aime la France parce que c'est un pays démocratique. Le droit des femmes est reconnu. On a droit à l'assistance sociale.

TASHI

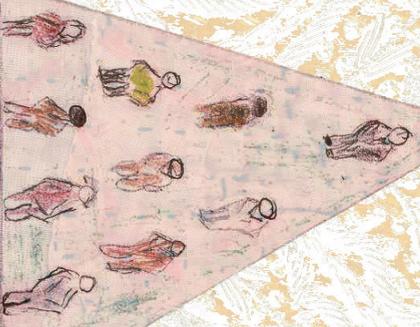
Quand je suis arrivée en France, à Grenoble, j'ai été surprise en voyant les femmes de tous âges, même les femmes enceintes, fumer dans les rues et espaces publics. Quand je suis arrivée pour la première fois en France, les deux premiers jours, quand je marchais sur le trottoir, dans un escalier, dans le bus, le tram ou le métro, les gens arrivaient en face moi et tout le temps, les personnes me disaient "Pardon". Après mon mari riait, d'abord il ne m'a pas expliqué, et je l'ai questionné : « pourquoi je fais tout le temps un accident (une collision) avec les gens ? ». Après, j'ai compris : en France la direction est toujours "à droite", même pour conduire une voiture. J'aime l'égalité sociale qui existe en France : les riches et les pauvres prennent le bus, le tram et il y a l'égalité pour l'éducation. J'apprécie l'accueil dans les magasins, les bureaux et la gentillesse des gens lorsque l'on se connaît.

TATHI

Je m'appelle Tathi. Je suis Indonésienne. Lorsque j'arrive en Europe, je m'installe aux Pays-Bas pendant deux ans. Aux Pays-Bas, je suis surprise par la qualité de l'air, il n'y a pas de pollution, il n'y a pas de problème de trafic. A Grenoble, c'est pareil, j'apprécie la qualité de l'air. Je suis surprise par l'architecture des immeubles. Je trouve qu'il y a beaucoup d'étrangers Place Saint Bruno et à Grenoble il y a des camps de réfugiés, il n'y a pas cela en Indonésie. A Grenoble, tout est



Le lieu de Travail Co





propre sauf pour les crottes de chien, les gens ne sont pas responsables lorsque leur chien laisse des crottes sur le trottoir. A Grenoble, c'est compliqué pour établir les dossiers, pour la Sécurité Sociale par exemple, il manque toujours un papier et c'est long. J'ai trois enfants, à Grenoble les écoles primaires publiques sont toutes bonnes. En Indonésie, les écoles publiques sont de qualité très différente en fonction de l'endroit et les écoles privées sont très chères. Je préfère le système français.

THI HOANG

J'habite à Ho Chi Minh ville. J'arrive en France en décembre 2016. Je suis surprise car il fait très froid. La ville me paraît petite. Les personnes sont très gentilles et prennent du temps pour m'aider.

TINGTING

J'habite Pékin. J'arrive en France en janvier 2018. Nous arrivons à Paris à 9h du soir. Je suis surprise de voir dans la rue quelques personnes qui boivent du vin à même la bouteille. Les immeubles sont petits, il y a peu de maisons. Le ciel est bleu. Il n'y a pas de pollution car il y a peu de voitures.

VAISHALI

Je m'appelle Vaishali. Je suis Indienne. J'arrive à Grenoble un dimanche de décembre 2018. Tous les magasins sont fermés. Il n'y a personne dans les rues et il fait froid. Je suis très surprise. A Bombay, il y a beaucoup de monde dans les rues, dans les bus. Là-bas, tout va très vite, pour les gens c'est le « never sleep », et il ne fait jamais froid. Heureusement, mon mari, qui est arrivé quelque temps avant moi, m'avait dit qu'il aimait beaucoup Grenoble... Et le lundi matin, le lendemain de mon arrivée à Grenoble, lorsque je fais des courses dans un supermarché, la caissière est très souriante, elle prend du temps pour moi, elle me parle anglais. Aujourd'hui, je peux dire que j'aime beaucoup Grenoble.

YAMINA

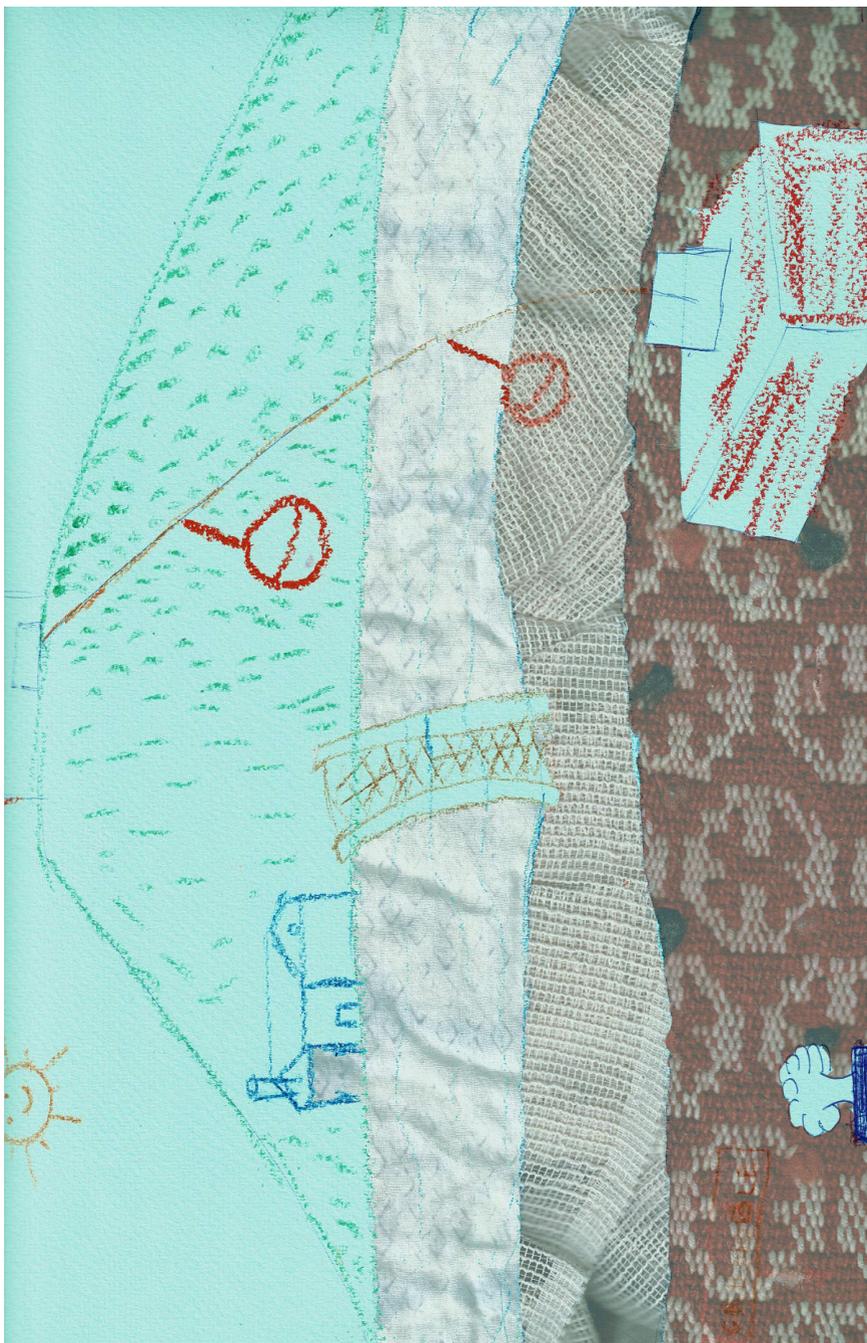
Je suis arrivée à la gare de Marseille en hiver, avec ma fille qui avait 7 mois. Puis nous sommes arrivés à Seyssinet, puis à l'Abbaye. C'était il y a 22 ans. J'étais contente d'arriver. Un peu triste quand même car j'avais quitté ma famille. Le premier jour, mon mari est resté avec moi mais après, je me suis retrouvée seule et c'était un peu dur. Je ne sortais pas beaucoup, les voisines françaises étaient gentilles. Je ne savais pas parler du tout. Chez le boulanger, je montrais du doigt... La première fois que j'ai vu la neige, j'étais ravie. Un jour, c'était ramadan, j'ai vu par la fenêtre un monsieur qui mangeait, et je n'ai pas compris parce qu'au Maroc, tout le monde respecte le ramadan. Ça m'a fait bizarre mais mon mari m'a dit « laisse tomber, on en en France ici ! »...

ZAHRA

Mon mari tunisien est venu me chercher pour aller en France en 2008. Je suis arrivée en voiture du Maroc. J'ai trouvé ce pays propre, les gens gentils mais je ne comprenais pas le français. J'habitais dans un studio, je trouvais que c'était minuscule. La première fois que j'ai fait des courses, tout était cher, même le pain...

ZOHRA

J'avais 16 ans... Je me suis mariée le 20 décembre 1959 en Algérie et je suis partie le 27. Avec l'autorisation de mes parents, je suis partie en France en avion jusqu'à Marseille et puis en train jusqu'à Pontcharra. Il était vieux avec beaucoup de wagons. Il y avait des fauteuils en bois comme dans les jardins publics. Quand le train est arrivé, la gare était fermée, il faisait nuit. Je voyais des cuvettes et 1000 petites lumières dans les montagnes noires, elles brillaient. J'ai pleuré pendant 10 ans... Le 3 janvier, il a neigé. Ce jour, j'ai vu, j'ai touché la neige pour la première fois. C'était beau, j'ai fait des dérapages, des boules comme les enfants. J'avais 16 ans... J'avais pas de bottes, de gants, de bonnet... Mon mari m'a trouvée gelée, toute mouillée à me réchauffer très près du poêle à bois, après... Je n'ai pas vu mes parents pendant 10 ans ! Je suis retournée en 404, en Algérie avec les 4 enfants en 1969. On a traversé l'Espagne, le Maroc. Maintenant j'ai 7 enfants, 23 petits-enfants, 4 arrière-petits-enfants. Ils sont tous en France. J'ai 2 filles et un fils



KHĒDIDJA



à Pontcharra...

ZOULIKHA

Je suis arrivée en France le 16 juillet 1992, j'avais 24 ans. J'ai trouvé Grenoble très génial. C'était l'été et il faisait trop chaud, mais j'étais jeune et sans ma famille. J'étais un peu inquiète, mais après j'ai pris l'habitude. J'ai trouvé beaucoup de lumière et c'était le bonheur. Impressionnée par le TGV...

ZUZANNA

Le premier sentiment que j'ai éprouvé en arrivant en France, c'est le manque de possibilité pour parler, s'exprimer, échanger avec quelqu'un. Je me suis sentie solitaire. J'avais l'impression que j'étais seule au monde. Sauf que les gens que j'ai croisés étaient amicaux. Je trouve que la France est un pays qui prend les étrangers sous ses ailes. Je suis étonnée par la patience des Français, par exemple, les vendeuses dans les magasins, les employés dans les bureaux, les clients, les voyageurs qui achètent les billets... Les Français ne se plaignent pas, ils sont souvent souriants et contents. Les Français se font souvent la bise en se disant « bonjour ». En France, je dois regarder où je mets les pieds quand je marche parce que les chiens salissent le trottoir. Les nombreuses personnes qui font du bénévolat dans différents domaines me touchent beaucoup. L'entourage des montagnes me fait toujours plaisir. J'ai vu beaucoup de gens sur le trottoir qui étaient pauvres, sales. Cela m'a rendue triste.

Les bénévoles :

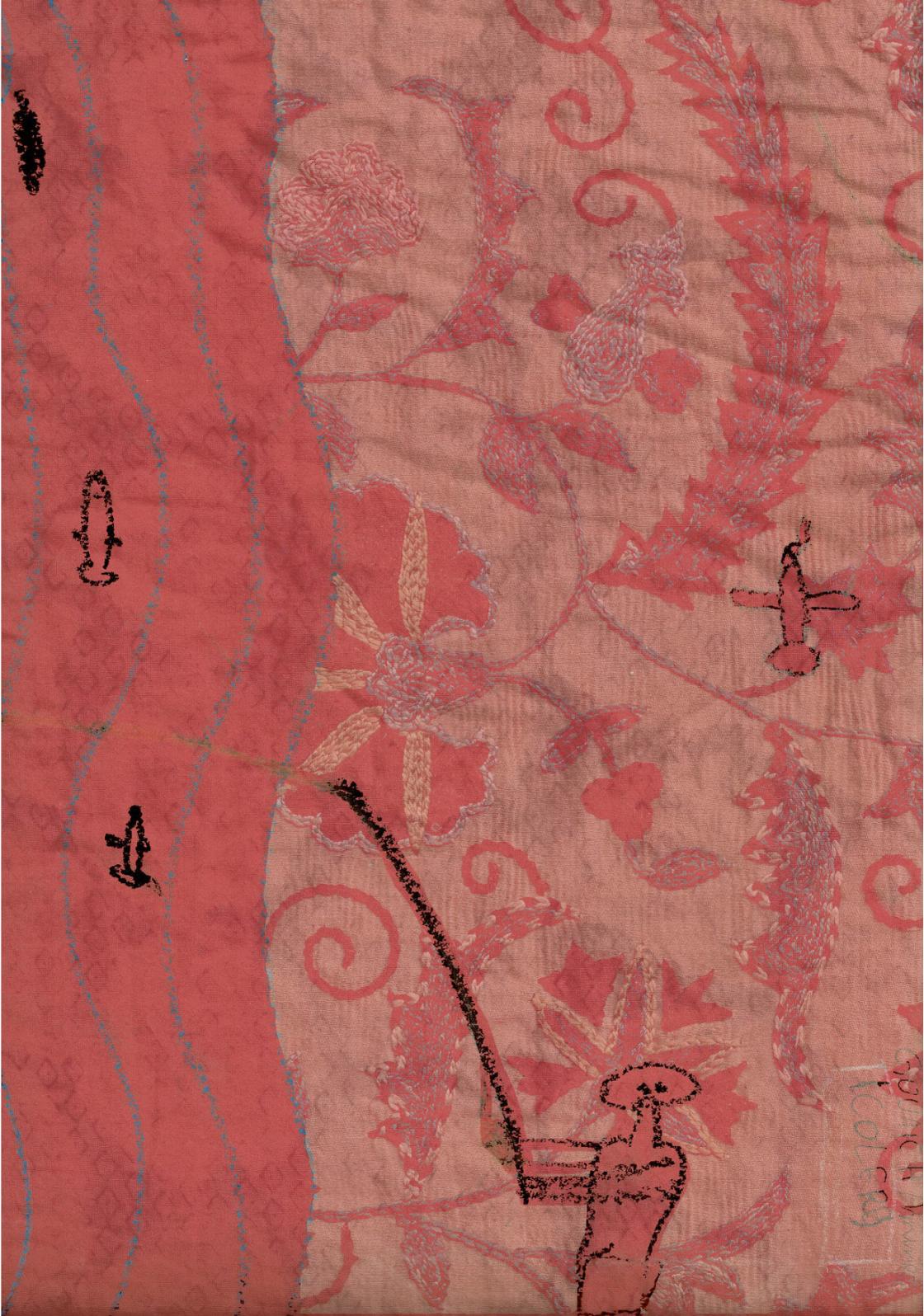
KASIA

Je ne me rappelle pas exactement de ma première impression en France. Tout ce que je sais c'est que j'avais des sentiments très mélangés... La joie et la peur, l'admiration et la réticence... Quand on arrive dans un nouvel endroit on a toujours plein d'idées en tête. On pense toujours que ça sera sûrement mieux de ce qu'on a en ce moment... Ce qui m'est arrivé à moi aussi. J'ai beaucoup idéalisé la France et

mon départ pour elle. En arrivant, j'ai compris que tout n'était pas rose comme je l'imaginai ! Tout ici était différent, mais j'arrivais pas à trouver des mots, pour dire quoi exactement... Les gens étaient différents, les rues étaient différentes, les plantes étaient différentes et quelque chose en plus que je n'arrivais pas à saisir. Et avant tout l'école était très très différente de celle que je connaissais. Je me suis sentie emprisonnée en quelque sorte en étant libre à la fois. La France par contre, était comme je l'imaginai. Propre. Parfaite, sans défaut. Puisque j'ai passé à Dijon mes premières années en France, mon image de la France était l'image de Dijon... Une petite ville bourgeoise, avec un très joli centre où la vie est plutôt tranquille, tout le monde est bien habillé... Après j'ai visité Paris, mais comme je suis restée seulement dans les quartiers touristiques, cette image de la France parfaite, même trop parfaite m'est restée dans la tête. Après le BAC, j'ai voulu partir de Dijon, aller au soleil, à la mer. J'ai choisi donc d'étudier à Marseille. Quand je suis arrivée j'ai sentie qu'ici c'était différent... Je suis descendue de la gare pour aller au port et en regardant autour de moi j'ai pensé « ahh, il y a aussi des gens normaux en France ». Et je suis restée jusqu'à aujourd'hui.

NICOLE

A Grenoble, un soir de septembre, j'ai été interloquée, choquée... Je travaillais à l'hôpital, au dernier étage. J'arrivais d'une ville où les montagnes étaient petites, rondes et vertes ou pointues et noires. Celles-là, les gens les appelaient : « crassiers » et à l'école : terrils. En fait, ce sont pas de vraies montagnes, ce sont des énormes tas de déchets de charbon. Sous la terre, il y a des trous énormes, des cavernes, des abîmes gigantesques... Avant, les mineurs descendaient là-dessus, en ascenseur, et puis, marchaient très longtemps dans le noir, le long des galeries pour faire exploser le charbon à la dynamite. Il paraît que les galeries, c'étaient comme des boyaux, de vrais labyrinthes. Maintenant, les mines sont fermées, noyées. Moi, je n'y ai jamais mis les pieds. Tout autour de Grenoble, les montagnes sont vraies, ce ne sont pas des « crassiers ». Elles prennent de la hauteur et, tout l'horizon. Elles ne sont pas posées n'importe où, à la va y comme je te pousse. Elles sont de toutes les couleurs, ça dépend des saisons... Un soir, en automne, je suis sortie de la salle de soin du service, éclair-



Handwritten text, possibly a signature or name, located on the left side of the fabric.

Handwritten text, possibly a signature or name, located on the left side of the fabric.

Handwritten text, possibly a signature or name, located in the bottom right corner of the fabric.

rée aux néons, 24 heure sur 24 et quand, je suis rentrée dans le bureau... A travers la grande baie, j'ai vu la Belledonne repeinte en bleu, violet, jaune, orange et, le ciel en rose. Je crois que j'ai crié : Regardez ! Mais, regardez... A peine un coup d'œil de l'un ou de l'autre vers la montagne ! Des « Oui, bon... », « Et alors ? »... Bref, rien que de l'indifférence et puis : « OK ! C'est bien beau mais, il y a une sonnette chambre 221 ! ». J'étais stupéfaite, triste, en colère... Même pas étonnés ! Blasés, ils étaient, ces grenoblois ! Dans la chambre 221, j'ai retrouvé la Belledonne dans toutes ses couleurs, sa lumière... Le vieux monsieur, de son lit, ne pouvait pas la voir, alors j'ai débloqué les cales du lit et je l'ai tiré jusqu'à la fenêtre. Ensemble, on a regardé la montagne, le ciel, la lumière. Il n'était pas grenoblois... Depuis 38 ans, je ne suis plus seule, devant cette sorte de coucher de soleil, ce vieux monsieur est toujours avec moi...

THARITH

Destination finale !

Où va-t-on vivre, mon petit frère et moi ? Paris ou Grenoble ? Nous étions âgés respectivement de 15 et 16 ans. En 15 jours, le choix était fait. En effet, on déprimait sous le ciel gris de Paris en ce début d'automne de 1974. Les gens marchaient d'un pas rapide et regardaient droit devant. On passait à côté d'eux sans qu'ils nous remarquent. On était de vrais invisibles ! Nous espérions trouver une ville plus petite, moins bouillonnante pour réduire notre anonymat. Le trajet Paris-Grenoble, en train, n'était pas de tout repos. En effet, on avait peur de mal comprendre l'annonce faite à chaque arrêt en gare et du coup manquer celle de Grenoble. Notre maîtrise du français n'était pas suffisamment bonne, en deux semaines, pour être serein. Mais ça l'a fait ! On reste attaché à ce petit coin de France qui nous a si bien accueillis. On a tout construit ici : études, carrière, famille, amis... Merci infiniment à la France. Un ex-déraciné heureux.

Poèmes

BAHNISHIKA

Je t'écris des extraits de moi ici... les sentiments que je n'ai jamais partagés

Je me sens comme si je donnais une partie de moi
Je t'envoie des images que je ne vois pas... car j'aime les voir à travers
tes yeux

Je dessine des mots de la tête aux pieds... des mots qui viennent danser sur les orteils

Je t'écris la distance entre toi et moi... la distance invisible.

DEBORA

Je me demande qu'est-ce qu'il y a derrière chaque montagne, fleur ou arbre

Je me pose des questions
Comment je peux comprendre la nature

J'ai une idée
Je peux voir
Je peux sentir
Je peux toucher
Je peux, c'est permis

Je voudrais faire un dessin
Mais je ne sais pas dessiner
Je vais acheter un tableau
Je me demande pourquoi ?
Si je peux me promener

Courage, sortir est permis
La nature est si belle
Toujours elle est belle
Et après, tu vas être différente

Ses yeux bleus
Sont comme l'espoir de la mer

Pour sentir l'amour
Tu dois libérer
Ses yeux

Je voyage doucement quand je regarde ses yeux
Je rêve doucement quand je pense à toi

Mon premier jour en France
J'ai pris un vélo
J'ai senti le vent
Et j'ai bu un bon vin

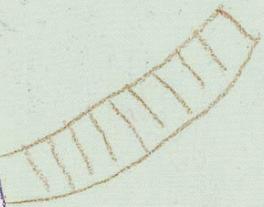
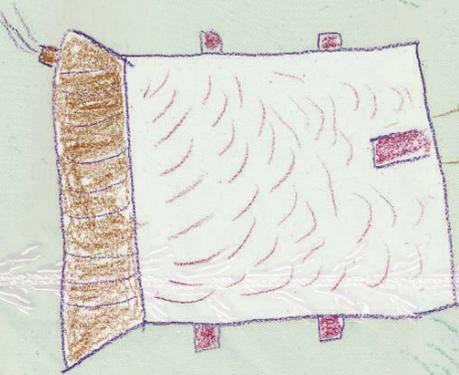
J'ai vu des monuments antiques
Conservés et jolis
Comme la vie est belle en France
Je ne veux pas partir

Il y a des jours durs
Où ma famille me manque
J'ouvre ma fenêtre
Et la montagne m'embrasse
Je commence à sourire

JOANITA

Je gratte sur ma feuille
Je gratte les mots
Je gratte ma poésie
Je gratte, je gratte
Mon stylo qui pousse au milieu de ma phrase

AÏCHA



Je gratte
Mauvais jour dans la tête
Je danse sur la terre, sous le ciel
Mais la vie sépare tout doucement
J'aime la vie, les couleurs, les fleurs, le musique
Mais la vie sépare tout doucement
Avec mon stylo bleu, j'écris un poème
J'écris une poésie que je rêve dans ma chambre bleue
Un oiseau aux yeux bleus vole sur la mer
Il est parti pour un voyage en Europe
Rempli de courage et d'amour
Après un long voyage, quand je suis arrivée en France,
Je sens que je suis dans une peinture
Avec les montagnes couvertes de neige blanche
Je respire...

PIA

Je t'écris la distance entre toi et moi
Je t'écris des extraits de moi ici
Je t'envoie des images que je ne vois pas
Je dessine des mots de la tête aux pieds
La distance est grande
Mais je ne sais pas pourquoi
Parce que j'ai oublié d'y penser
Et je pars !
Pourquoi je fais ça
Je ne peux pas le dire
Pour voir la réaction
Quand même, je pars !

POLINA

Je t'écris des extraits de moi ici
Parce que même si je me trouve comme un livre ouvert
Tu as besoin de plus de temps pour me lire

Je dessine des mots de la tête aux pieds

Pour essayer de t'expliquer autrement
La raison de mon mécontentement

Je t'envoie des images que je vois
Les montagnes autour de la ville
Le ciel dans le lac
Un oiseau qui cherche l'ombre sous le soleil ardent

Je t'écris la distance entre toi et moi
Tu es suffisamment proche pour que je t'embrasse
Mais indescriptiblement trop loin pour te comprendre

Je me demande ce qu'il y a derrière chaque mot
Et pourquoi il n'y en aura pas toujours suffisamment pour exprimer
toutes les pensées
Ou plein de chagrin
Ou même l'amour qui casse le cœur
Je me demande ce qu'il y a derrière chaque mot
Pourquoi ils peuvent en même temps exprimer plusieurs choses et ne
rien dire du tout...

« L'amour provoque une sensation de liberté »
Tu vas me dire
Mais je vais te répondre que ce n'est pas vrai,
Tu peux devenir plus sensible, ou peut-être te mettre en rage
Tu vas penser que c'est semblable au voyage
A la mer où le ciel donne espoir
Mais plutôt tu seras comme un oiseau au milieu de l'océan
Qui rêve d'arriver à la terre, sans déjà y croire

Je suis en train d'écrire un poème
Avec les mots : mer, ciel, rêve, espoir
Mes yeux cherchent le lien
Sans en avoir

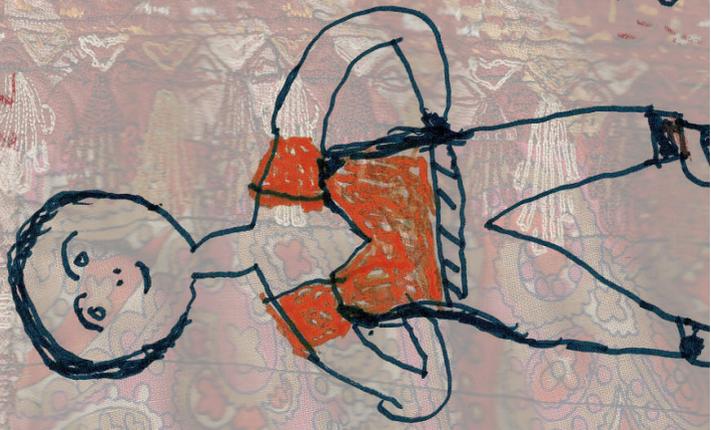
LAMARRIA

ROMAN DE
SUFICIANO DE MEXICO



LA TANI

DES VACANCES



SIMIN

Je vois un jour
Que nos mains grandissent avec patience
Et les racines de la noix tendre
Elles poussent dans nos coeurs

Je vois un jour
Que la terre et la tolérance
Mûrissent sous nos peaux

Demain vient

Remerciements :

Aïcha, Akila, Aleksandra, Ali, Ana Maria, Aneta, Anna, Assia, Bahni-shika, Balamurali, Debora, Diluxan, Dorentina, Elisabeth, Elisabetha, Emon, Enkeleda, Fatima, Germaine, Haiying, Hayette, Houria, Ingrid, Jaspal, Jessica, Joanita, Jorjet, Karima A, Karima H, Khedidja, Khira, Mahmoud, Marcin, Marie, Meron, Milene, Mohamed, Nicole, Passang, Pia, Polina, Raïssa, Sahide, Saïda, Sameera, Samia, Silvia, Simin, Souad, Tashi, Tathi, Tharith, Thi Hoang, Tingting, Vaishali, Yamina, Zahra, Zohra, Zoulikha, Zuzanna.

Pour leur témoignage.

Merci à tous les bénévoles pour leur participation au projet.

Merci à Simin pour l'illustration et son adhésion inconditionnelle au projet.

Merci au directeur de la MJC/MDH Abbaye pour son soutien au projet.

Avec la participation du poète Pierre Soletti et de la Maison de la Poésie Rhone Alpes à qui nous adressons nos remerciements.

Images :

| | |
|----------------|-----------------|
| P. 2 AICHA | P. 26 BAHNISHKA |
| P. 3 SUMANTA | P. 27 KOKI |
| P. 6 HAIYING | P. 30 ZOULIKHA |
| P. 8 JESSICA | P. 32 FATEN |
| P. 9 SOUAD | P. 33 KHIRA |
| P. 11 THARITH | P. 36 SHRIKANT |
| P. 15 KHEDIDJA | P. 37 KHEDIDJA |
| P.16 ISABELLE | P. 40 AMINE |
| P. 17 KHIRA | P. 44 AICHA |
| P. 20 TASHI | P. 47 KHEDIDJA |

